69e Année. 11e Série. Tome I. N° 40 1er Octobre 1898

GAZETTE MÉDICALE DE PARIS

Revue Clinique de Médecine, Chirurgie & Obstétrique

Directeur : F. DE RANSE. — *Rédacteur en chef :* Marcel BAUDOUIN

SOMMAIRE. — Bulletin : Le Fonctionnarisme à l'Académie ; par M. le Dr Marcel Baudoin. — Climatothérapie : Le Sahara Algérien pour Sanatoria d'hiver ; par le Dr Louis Dumont (de Saint-Vaury). — Revue des Congrès : Congrès d'Hydrologie : Liége, septembre 1898 : L'Ataxie locomotrice à Lamalou depuis 1862. — Revue des Sociétés savantes de la Semaine : Médecine. — Variétés : Le Médecin des Rois (Andral père). — Congrès international de Liège : Le Cinématographe en médecine. — Nécrologie. — Nouvelles et Faits Divers. — La Médecine au Théatre. — Agence Centrale de la Presse Scientifique. — Bulletin Bibliographique. — Institut de Bibliographie.

BULLETIN

Le Fonctionnarisme à l'Académie.

Les Académies, quelles qu'elles soient, de médecine ou autres, sont des institutions très respectables. Certes, elles paraissent avoir été créées pour exercer la verve des jeunes polémistes ; mais les vieux routiers reconnaissent qu'elles ont au moins une qualité : celle d'attirer sans cesse les regards de la foule ! Aussi chacun se bouscule-t-il à la porte : je veux dire ceux qui ont quelque chance un jour de pénétrer dans le sanctuaire !

Au demeurant, rien de plus légitime que ce désir d'entrer là où le public n'a pas accès ; et, quand *dignus est intrare*, tous les moyens honnêtes sont bons pour forcer la porte.

Il en est un pourtant qui, de prime abord, paraît excellent, — et qui l'est bien en pratique —, mais qui ne nous parait pas recommandable. A tous il semble très admissible ; pour nous, il ne l'est pas. Le voici : *se faire Fonctionnaire pour enlever le vote !*

Il n'y a pas très longtemps qu'il a été inventé. On peut même dire que l'instigateur de ce truc nouveau remonte au vénérable sénateur M. Th. Roussel, qui l'a fait éclore sans le savoir, en commençant l'organisation du fonctionnarisme médical et en obligeant le Gouvernement à la création d'une Direction de l'Assistance publique et de l'Hygiène au Ministère de l'Intérieur.

Aussi, l'effet n'a pas été long à se faire sentir ; et chacun sait comment sont entrés rue des Saints-Pères des personnalités de majestueuse envergure, qui n'avaient qu'un défaut : celui de n'être pas, je ne dis pas médecins (à cause de Pasteur), mais même biologistes !

Sous peu, affirme-t-on, une candidature va surgir en première ligne, qui pourra faire le pendant de celle à laquelle nous faisons allusion. Elle aura bien trait, cette fois, à un médecin ; mais il n'a pour mérite que celui de n'avoir pratiqué la médecine que pour passer des examens de doctorat, et de posséder un grand nombre de galons hygiéniques municipaux !

Il est temps de réagir et déchirer le voile qui couvre ces combinaisons administratives. Les Académies doivent rester des Compagnies d'où il faut absolument exclure la politique. Cette dernière peut mener à une place : nous n'y voyons pas d'inconvénient. Cela a même beaucoup d'avantages ; mais elle ne doit pas conduire aux honneurs purement scientifiques.

Il est impossible, en effet, qu'un fonctionnaire, qui n'a pour toute valeur que son grade et ses galons, qui vit exclusivement sur le budget national ou municipal, soit admis à faire partie de ces assemblées. Il n'y apporte pas l'*indépendance* d'esprit nécessaire. On l'a vu, bien vu, lors d'un scandale récent. Et il a fallu qu'un Larrey se lève rue des Saints-Pères pour rappeler au respect des convenances une élite terrifiée par des ordres venant des pouvoirs publics. Le cri d'alarme est jeté ; les bons esprits l'entendront.

Marcel Baudouin.

CLIMATOTHÉRAPIE

Le Sahara Algérien pour Sanatoria d'hiver (1).

Par le Dr Louis Dumont (de Saint-Vaury),

Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris,
Membre de la Société française de Dermatologie et de Syphiligraphie.

Le but de cette étude est d'essayer de détruire la légende qui représente notre beau climat d'Algérie comme détestable pour les Tuberculeux.

La plupart des auteurs, Barth entre autres, pour ne citer qu'un maître en Tuberculose, ne voient dans le Sahara algérien que « changements brus-« ques de température, nuits glaciales succédant « à des journées étouffantes, dépressions soudaines « du baromètre, bouffées de sirocco, etc. »

Autant de mots, autant d'erreurs. Voilà ce que me permettent d'affirmer et un séjour prolongé dans notre colonie, et le résumé d'observations météorologiques fort précises (2).

Il est, au contraire, fort peu de régions où les changements brusques de température soient aussi rares qu'en Algérie, dans le Sahara en particulier, et où le baromètre soit aussi peu variable.

L'hiver, à Biskra, présente une douceur de température sans égale, une constance du degré thermométrique et barométrique qu'on trouverait difficilement ailleurs. Quant au sirocco, il y est encore plus inconnu que la pluie.

C'est du reste ce que vont démontrer les chiffres ci-dessous.

Stabilité thermique. — La température moyenne, des mois d'octobre à avril inclus, est de 11°. La température minimum, pour la même période, varie entre 5°7 et 15°7, la température maximum entre 16°3 et 27°6, ce qui donne un écart journalier oscillant entre 10°1 et 13°5. Si on supprime le mois d'avril, qui est de beaucoup le plus chaud de cette période, le maximum ne dépasse pas 23° (3). Les écarts à la température moyenne, pour 35 mois (octobre 1886 à avril 1891), ont été : six fois au-dessus de 2 degrés; neuf fois au-dessus de 1 degré, et *vingt* fois *au-dessous* de 1 degré.

La température prise à 1 heure de l'après-midi se maintient sensiblement entre 15° et 25° (*avril* compris); la température à 7 heures du soir, entre 10° et 20°.

Enfin la moyenne des *écarts* observés entre la température à *une* heure de l'après-midi et la température à *sept* heures du soir a été de 4°7.

L'ensemble de ces chiffres indique bien : 1° Un degré thermométrique ni trop élevé, ni trop faible; et 2° une amplitude thermométrique relativement peu étendue (pour un climat sec).

Ce qu'ils ne peuvent dire, c'est la marche régulière de la température, sans *élévations* ni *abaissements* brusques. Les moyennes sont obtenues avec des chiffres peu différents les uns des autres. En peut-il être autrement du reste dans un pays où la température n'est influencée que par le soleil, et où la pluie, les vents et les dépressions sont pour ainsi dire inconnues l'hiver?

Quant au refroidissement nocturne qui ferait, à en croire la légende, du Sahara une véritable Sibérie la nuit, après avoir été une fournaise le jour, le chiffre des minima mensuels qui ne descend pas au-dessous de 5°7 fait justice de cette assertion.

En réalité, il y a une amplitude thermique suffisante pour maintenir le bon état des voies digestives et assurer la tonification de l'organisme, sans être jamais assez élevée, ni surtout assez irrégulière pour compromettre l'intégrité des voies respiratoires.

Humidité. Pluie. — Le climat de Biskra doit être rangé, d'après la classification d'Hermann Weber, parmi les climats secs. Sur 7 mois étudiés, 3 présentent une sécheresse excessive et 4 sont moyennement secs. Voici la moyenne de leur degré hygrométrique :

Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février	Mars	Avril
51°2	58°5	62°5	61°6	55°3	52°	48°2

Si on supprime avril, il ne reste plus que deux mois très secs, octobre et mars. On voit donc que, dans l'ensemble, l'hiver, à Biskra, est moyennement sec.

Quant à la pluie, elle y est aussi peu fréquente que possible. En moyenne 2 jours 6/10 par mois; sur les 35 mois observés, 3 n'ont eu aucun jour de pluie; 8 mois ont présenté 1 jour de pluie; 9 mois ont présenté 2 jours; enfin *un* mois seulement a eu de la pluie pendant 8 jours.

(1) Résumé d'un travail présenté au Congrès pour l'étude de la Tuberculose (Juillet 1898).

(2) Les documents qui vont suivre sont extraits du *Bulletin météorologique algérien* (Gauthier-Villars), et de l'ouvrage de M. Thévenet (*Climatologie algérienne*, Alger, 1896).

(3) Ces chiffres sont extraits de l'ouvrage de M. Thévenet.

La quantité mensuelle d'eau est évaluée par M. Thévenet (*loco cit.*) à :

15	millimètres	pour	Octobre.
10.8	—	—	Novembre.
19.1	—	—	Décembre.
17	—	—	Janvier.
16.3	—	—	Février.
17.1	—	—	Mars.
21	—	—	Avril.

Ce qui nous donne 16 millimètres 6 en moyenne par mois, *pas deux centimètres* d'eau.

Pression Barométrique. — « Le seul caractère « qui soit général pour toutes les stations, dit « M. Angot dans une étude sur le climat d'Algé- « rie (1), est d'une part la *faible amplitude* de la « variation annuelle, d'autre part l'abaissement de « pression très remarquable, qui se manifeste au « mois de mars. Dans toutes les stations basses, « aussi bien celles du littoral que celle du Sahara, « la pression est maximum en hiver et plus faible « en été. »

En ce qui concerne Biskra, dont l'altitude est de 122 mètres, la pression barométrique s'est maintenue pour la période de 35 mois qui sert de base à cette étude, entre 750 et 756 (moyenne mensuelle) dépassant deux fois 756 et restant 4 fois au-dessous de 750 (748). C'est l'indice d'une uniformité de pression fort remarquable, en même temps que d'un degré assez élevé par rapport à l'altitude.

Vents. Sirocco.— Les vents dominants de Biskra, pendant l'hiver, sont les vents du N.-W, du N., du N.-E, et de l'E. ; d'après Thévenet, leur fréquence pour les mois que nous étudions est de 398 (235,5 N.-W.). Les vents de S.-W., S. et S.-E. donnent 115,5 (S.-E., 65,9).

C'est montrer le peu d'importance des *vents sahariens*, les seuls à redouter. Leur violence est du reste très faible, en moyenne de 2,26 (sur 10, maximum). Quant au sirocco— et l'hiver, ce vent qui constitue le seul phénomène atmosphérique gênant et nuisible, devient très faible et très peu désagréable — il a été observé, sur 35 mois, treize fois seulement, treize fois sur 1.050 jours (six fois en avril). Si donc on élimine le mois d'avril, ce phénomène devient absolument négligeable.

Pureté de l'air. Sol. Population. — La pureté de l'atmosphère saharienne est bien connue ; elle n'est guère dépassée que par celle de l'air marin.

(1) Gauthier-Villars, 1881.

Cette pureté de l'air est due aux puissantes radiations solaires qui inondent sans cesse les régions sahariennes. Elle est due, en outre, et non pour la moindre part, à la faible densité de la population qui y réside. Dans le cercle de Biskra — et c'est, sans contredit, le plus peuplé, — la densité de la population est de 4 habitants par kilomètre carré. N'oublions pas que la grande majorité de cette population se compose de nomades dont le genre d'habitat et d'existence ne comporte guère de causes d'infection atmosphérique. Le sol saharien, de nature calcaire, sablonneux ou rocailleux, est essentiellement perméable. D'ailleurs, ses qualités d'absorption sont bien connues et tout le monde sait que les cadavres se conservent à merveille dans le sol du Sahara.

Conclusions. — Il résulte des divers documents qui viennent d'être exposés :

Que le climat saharien d'*hiver* présente : 1° une stabilité et une régularité thermométrique incontestables ; 2° une sécheresse atmosphérique moyenne, plutôt un peu accentuée ; 3° une rareté excessive des pluies ; 4° une stabilité barométrique remarquable ; 5° un régime de vents septentrionaux des mieux caractérisés, vents du reste très faibles, avec absence presque totale du sirocco ; 6° une pureté considérable de l'atmosphère et une très grande perméabilité du sol.

Ces conditions sont incontestablement les meilleures qu'on puisse imaginer pour la cure climatérique de la tuberculose. La stabilité thermique, depuis Fonssagrives, est reconnue par tous comme l'élément essentiel du climat nécessaire aux phtisiques. La douceur de la température, quoique généralement moins exigée, n'est cependant pas moins indispensable pour la cure à l'air libre. On obtient sans doute de beaux résultats avec les températures basses des sanatoria d'altitude. Mais, sans vouloir rechercher les éléments divers qui concourent à la production de ces résultats, il n'en demeure pas moins certain, incontestable, qu'une cure à l'air libre est considérablement facilitée par la douceur de la température. Plus d'entraves aux sorties quotidiennes, plus de ces minutieuses précautions contre le refroidissement, dont l'oubli d'une seule peut être fatal pour le malade.

On peut même aller plus loin, et réaliser, en plein Sahara, le sanatorium sous la tente arabe, c'est-à-dire la cure à l'air libre, dans la complète

acception du terme, le véritable bain d'air, de soleil et d'azur.

Les effets toniques de l'air chaud et sec sont au surplus bien connus (Voir Lindsay).

Cette sécheresse de l'air — qui n'est point excessive, ainsi qu'on l'a vu —, est également un élément favorable, malgré ce que peuvent dire les partisans de l'air humide. On sait que c'est une condition essentielle du maintien de l'appétit et du bon état de l'organisme, deux choses qu'il importe avant tout de ménager chez les tuberculeux.

La rareté, ou pour mieux dire, l'absence de pluies est encore un avantage du climat de Biskra, en ce sens qu'il permet de ne jamais interrompre la cure de plein air. Cela indique de plus un ciel toujours pur, un soleil toujours rayonnant. Et il est oiseux d'insister sur le rôle de ce facteur dans le traitement de la tuberculose. Quant à la stabilité barométrique et à la rareté du vent, ce sont également deux conditions nécessaires pour assurer le libre jeu des organes respiratoires et en garantir l'intégrité.

Enfin, l'élément le plus important, celui qu'on vient demander à la cure climatérique, c'est-à-dire, la *pureté atmosphérique*, se trouve réalisé dans le Sahara à un degré qui ne saurait être égalé qu'à la surface de l'Océan.

Les autres conditions de température, de sécheresse, d'humidité, etc., n'ont en somme d'autre rôle que de favoriser plus ou moins la cure d'air; et à ce point de vue, Biskra est un des points les mieux partagés, puisque celle-ci est sûre d'y être réalisée d'une façon permanente.

Pour terminer, je dois dire qu'en raison de l'excessif bon marché du terrain, en ces régions peu fécondes, l'établissement de sanatoria peut se faire dans les conditions les plus économiques. Il est enfin relativement aisé de se rendre à Biskra — le voyage en mer n'incommode guère d'ordinaire les tuberculeux — et d'Alger ou de Philippeville, la voie ferrée conduit jusqu'au Sahara.

Revue des Sociétés savantes de la semaine

I. — MÉDECINE.

A l'*Académie de Médecine*, séance du 27 septembre, on sent bien que les vacances ne sont pas terminées. Cinq ou six membres présents, on appelle deux ou trois communicateurs qui s'étaient fait inscrire à l'ordre du jour, aucun ne répond. Enfin M. Ferrand vient lire son rapport sur les mémoires présentés en vue du prix Desportes.

Ces rapports ont pour titres :

L'électrothérapie et l'électrodiagnose. — Le pouvoir anesthésique du gaïacol (L'auteur conseille son application aux dents). — La thérapeutique générale et spéciale vétérinaire avec un formulaire. — La vie des parasites, notamment de celui du paludisme. — Les hyperhydroses localisées aux pieds (L'auteur conseille l'acide picrique). — L'iodure de potassium dans le traitement des hémorrhagies causées par fibromes. — Pharmacologie clinique. — Des diverses tuberculines, et spécialement de la nouvelle tuberculine de Koch TR. (Tuberculine résiduelle.) — Traitement de la métrite par le salicylate de méthyle. — Cure thermale en gynécologie. [A. P. S.]

REVUE DES CONGRÈS

Congrès d'Hydrologie. — Liége, Septembre 1898.

L'Ataxie locomotrice à Lamalou, depuis 1862.

M. le Dr Donadieu-Lavit, médecin consultant à Lamalou, ancien interne des hôpitaux. — Les opinions les plus diverses et les plus contradictoires règnent dans le monde médical sur l'efficacité des eaux de Lamalou dans le tabes. Malgré le scepticisme d'un grand nombre de médecins, les consultations de nos malades sont signées par les plus grandes illustrations médicales de la France et de l'Europe.

1° *Cas de guérisons ou de rémissions jugés par des médecins étrangers à la station.* — Le Pr Rauzier, dans son travail sur « le traitement de l'ataxie locomotrice » (*Traité de Thérapeutique* du Pr Robin, 1896), affirme que, sans avoir été témoin de guérisons complètes, il a pu néanmoins constater la diminution rapide et quelquefois la disparition des douleurs fulgurantes, l'atténuation ou la suppression des crises gastriques et des troubles sphinctériens ; de plus la marche de la maladie a paru, à cet observateur, *enrayée* ou *ralentie* par une saison annuelle ou même bisannuelle.

M. le Pr Grasset cite deux observations remarquables, contrôlées par deux médecins de la région. Dans la première observation, le diagnostic du tabes est indiscutable. L'amélioration s'affirme après la cure thermale et la guérison ou rémission persiste durant *sept ans*. Dans la deuxième observation, le diagnostic du tabes est aussi incontestable. La maladie, qui a débuté en 1891, est enrayée par le traitement thermal et antisyphilitique, et en 1894 ce malade paraît guéri : il chasse des journées entières et fait 18 et 20 kilomètres dans la journée.

La qualité et l'honorabilité des observateurs étrangers à la station sont des garanties incontestables au point de vue du diagnostic et des résultats.

Opinion des médecins de la station. — Tous les médecins qui ont exercé dans la station depuis un demi-siècle, ont constaté des rémissions, sinon des guérisons, qui s'étendent sur une période de 5, 10, 15 et 25 ans. 1° Ces rémissions ou arrêts de la maladie n'ont pu être obtenus que par une ténacité persistante dans le traitement balnéaire. 2° Ces rémissions ou arrêts de la maladie se manifestent surtout dans l'ataxie au début. 3° Ces rémissions ou améliorations, faciles à obtenir durant la période préataxique, deviennent plus difficiles dans la période ataxique ou confirmée et plus difficiles encore dans les périodes ultimes avec incoordination motrice intense.

Analyse de l'action thermale sur les symptômes du tabes.

Première période, ou *Période des douleurs fulgurantes.* — Les troubles sensitifs passagers (douleurs fulgurantes, crises gastriques, etc.) sont ordinairement apaisés ou guéris après une ou plusieurs cures.

Les troubles sensitifs permanents sont plus tenaces (douleurs en ceinture, engourdissement cubital, douleurs constrictives, hypéresthésie et anesthésie par plaques, etc.). Des observations nombreuses viennent démontrer ces affirmations et démontrer aussi que les rémissions de 3, 5, 7 ans et plus, se manifestent surtout nombreuses dans la période préataxique ou dans les périodes prémonitoires du tabes.

Deuxième période ou Période d'ataxie confirmée. — Les troubles moteurs caractérisent ce groupe. C'est l'incoordination motrice, la perte de l'équilibration ayant pour base la perte du sens musculaire qui spécialise l'ataxique vrai. La démarche de ces malades est significative. Durant cette période, les rémissions de 3, 5, 7 ans et plus, ne sont pas rares, mais déjà le nombre de rémissions se restreint et le symptôme *trouble moteur* devient un bloc de plus en plus résistant à l'action thermale. Les troubles sensitifs sont presque toujours améliorés ou apaisés comme dans la première période.

Troisième période ou Période d'incoordination motrice intense. — Dans ce groupe, les arrêts ou rémissions deviennent de plus en plus rares, et nous n'obtenons plus que des améliorations de détail (apaisement de la douleur, remontement, marche un peu plus assurée). Les troubles moteurs deviennent de plus en plus irréductibles et l'évolution de la maladie poursuit sa marche progressive.

Indications. — De ce travail il ressort clairement ce principe qu'*un diagnostic précoce* et un *envoi précoce* à Lamalou s'impose.

Quand l'incoordination motrice est intense et que le malade est parvenu aux périodes ultimes de la maladie, l'action thermale est nulle et impuissante. L'anémie mercurielle ou thérapeutique (traitement antisyphilitique), la dégradation organique par les excès vénériens, le surmenage, etc., l'arthritisme, sont autant d'indications formelles de nos eaux reconstituantes et toniques. Le traitement hydro-thermal est un adjuvant précieux du traitement antisyphilitique, qui peut être administré durant la cure ou dans l'intervalle.

Contre-indications. — L'évolution rapide du tabes (tabes malin), l'état inflammatoire, ou l'apparition rapide et violente de la fièvre durant la cure, sont autant de contre-indications. Il faut se méfier des tabétiques qui, brisés par la cure thermale, n'éprouvent pas de sédation post-thermale. Il faut se méfier des tabes sensitifs qui, durant la cure, deviennent hypéresthésiques au possible et voient éclater, sous la poussée thermale, un véritable feu d'artifice douloureux, avec fièvre, prostration, etc., sans sédation, sans apaisement progressif ; enfin les tabétiques dont la syphilis survit encore à la cure (apparition de plaques muqueuses, etc.), ou a été mal traitée.

On a comparé les eaux de Lamalou aux bains de Royat (source César), et on a conclu de la similitude des bains gazeux et frais de Lamalou-le-Haut, et des bains de César, à leur similitude d'action dans le *Tabes*. C'est une erreur.

Les Bains de Lamalou-le-Haut (Bains de Champagne à 28 degrés) sont sans effet dans le tabes et abandonnés depuis longtemps par les médecins de la station, dans l'ataxie.

Les Bains type, Thermaux de Lamalou-le-Bas, peu gazeux et d'une température de 30 à 40 degrés, sont seuls employés dans le rhumatisme et le tabes.

[A. P. S.]

VARIÉTÉS

Les médecins des rois : Andral père.

Voici ce que dit d'Andral père Mme Cavaignac (Juliette), dans ses *Mémoires* (1).

« Andral, le médecin de la Cour, père de celui en renom aujourd'hui, qui était au fond vendu à la femme (la femme de Joachim !) quoiqu'en disant du mal quelquefois, pour se reposer d'en dire toujours du mari, se dément beaucoup dans tout cela.....

C'était un singulier personnage, ayant de l'esprit, de la finesse, et pourtant commère, faiseur d'histoires, intrigant jusqu'au bout des ongles et ne se plaisant que dans les tripotages ; atteint de plus d'une triste infirmité dont personne n'a pité, quoique faisant beaucoup souffrir ceux qui en sont dominés, l'envie ! Une basse et mesquine envie, poussée chez lui à ce point de lui sortir par tous les pores... »

Congrès international d'Hydrologie de Liége.

Le 26 septembre s'est ouvert, à Liége, le *Cinquième Congrès international d'Hydrologie, de Climatologie et de Géologie*, dont la dernière réunion avait eu lieu à Clermont-Ferrand. Un ministre de Belgique, M. de Bruyn, présidait et a adressé aux congressistes les paroles de bienvenue, en exprimant les sympathies du gouvernement pour leur œuvre. Le Congrès durera jusqu'au 3 octobre. Il est divisé en trois sections d'études, qui feront des excursions à Ostende, Remonchamps, Spa et Aix-la-Chapelle. Trois

(1) *Les Mémoires d'une Inconnue.* [Mme Juliette Cavaignac]. Paris, Plon, p. 302.

cents personnes y ont adhéré. Comme toujours, la France est très bien représentée. M. Laussedat y est le délégué du gouvernement français. MM. Durand-Fardel, Tardieu, médecin à Clermont-Ferrand, Donadieu, etc., assistent à l'ouverture. La Chine elle-même y a son représentant, en la personne de Lo Toung Yao, secrétaire de la légation de Chine à Londres et à Bruxelles. Les travaux des sections sont commencés.

Le Cinématographe en Médecine (1).

Le *Medical Press*, au dire du *Journal de Médecine* de Paris, annonce que Doyen a fait une démonstration à la *Société clinique d'Edimbourg*, sur les avantages du cinématographe appliqué à la médecine.

Il avait projeté sur un écran une série de photographies animées reproduisant les diverses phases d'une opération chirurgicale; et le temps employé à la projection a été approximativement celui qu'a mis le chirurgien à exécuter son opération.

La démonstration a été faite pour établir l'utilité du cinématographe dans l'enseignement de la médecine opératoire, ainsi que nous l'avons indiqué nous-même il y a plusieurs mois déjà (1). Il est certain, ajoute le journal anglais, que ceci ouvre une voie nouvelle aux éducateurs de la jeunesse. — On pourrait, fait remarquer spirituellement le journaliste, y ajouter un *phonographe*, qui recueillerait les exclamations des assistants et les gémissements du patient; l'attraction serait alors parfaite!

On sait que Doyen a fait la même communication à l'Association médicale britannique.

D'un autre côté, récemment, à Paris, M. Tuffier, que les communications à effet, mais intéressantes, de Doyen empêchent de dormir, a fait des expériences de cinématographie à l'hôpital de la Pitié, dans son service, ainsi qu'à l'école pratique de la Faculté de Médecine. Elles ont, paraît-il, donné d'excellents résultats. Il n'est pas douteux, dit encore la *Presse Médicale*, qu'il y ait là une méthode qui peut rendre de grands services dans l'enseignement de la médecine opératoire.

Bien entendu, les journaux quotidiens se sont emparés de suite de la fameuse découverte, qui vient de faire le tour de la presse politique. M. B.

NÉCROLOGIE

M. LE DOCTEUR J. CROCQ (de Bruxelles).

M. le Dr Crocq, ancien sénateur de Bruxelles, membre de l'Académie royale de Médecine, vient de mourir à Bruxelles après une courte maladie. Comme savant et comme médecin, Crocq avait acquis une grande réputation, qui avait souvent dépassé les frontières belges. Après avoir été pendant plus de trente ans chef de clinique dans les hôpitaux de Bruxelles, il s'était confiné depuis une dizaine d'années à l'hôpital de Molenbeek, un des grands faubourgs de la capitale. L'homme politique avait varié suivant les temps et les circonstances. Libéral modéré au début, il avait passé assez bruyamment dans le camp des progressistes et finalement, il y a quelques mois, il échouait à Liège comme candidat sénateur des radico-socialistes. On lui doit un très grand nombre de publications médicales.

Il fut un professeur d'une impartialité exemplaire, curieux de science toujours, et attentif aux productions de ses confrères qu'il lisait et discutait avec une bienveillante sévérité. Il se trompa parfois; mais nul n'aurait osé contester sa bonne foi, ni mettre en doute sa sincérité. Ce fut un travailleur infatigable, épris de toutes les questions scientifiques et sociales, qu'il aborda d'ailleurs avec des fortunes diverses.

M. RIGAUD

fondateur de la *Tribune médicale*.

M. Francisque Rigaud, ancien député de la Seine, vient de mourir. C'était un fabricant de produits pharmaceutiques et de parfumerie, qui avait été élu député de Neuilly il y a deux ans, en remplacement de M. Sautumier, député décédé. M. Rigaud avait siégé dans les rangs des républicains modérés. Il se représenta aux élections générales du 8 mai dernier et fut battu, à une soixantaine de voix seulement de minorité, par M. Laloge, député socialiste. M. Rigaud était officier de la Légion d'honneur.

« M. F. Rigaud, dit la *Tribune médicale*, qu'il fonda, personnifiait, en lui, un de ces hommes exceptionnels qui, par la force et la vertu de leur volonté et de leur intelligence aux capacités spéciales adaptées au milieu industriel dans lequel ils ont été appelés à vivre et à se développer, s'élèvent de la plus humble, et, il est permis de le dire dans le cas actuel, de la plus infime situation, aux plus hautes positions conquises de la fortune et des fonctions civiques. Il ne nous appartient pas d'apprécier, dans ces quelques lignes consacrées à sa mémoire, le grand industriel en ses puissantes et presque géniales aptitudes, encore bien qu'elles aient été appliquées au perfectionnement et à l'extension d'une industrie qui a des liens étroits et utilitaires avec la médecine. Ce que nous voulons, et qu'il est de notre devoir de faire ici, c'est rendre l'hommage qu'il mérite à celui qui, après s'être associé à la pensée d'un grand esprit et d'une plume éloquente, le Dr Marchal (de Calvi) pour la création d'une publicité scientifique et médicale, a toujours, et sans compter, consenti les sacrifices nécessaires à sa maintenue et à sa continuation. »

Obsèques. — Les obsèques du Dr Betancès ont eu lieu dans la plus stricte intimité. Elles étaient purement civiles. Le deuil était conduit par un membre de la colonie cubaine à Paris. Dans l'assistance nombreuse qui accompagnait le modeste corbillard, qu'aucune fleur n'ornait, selon la volonté du défunt, se trouvaient des médecins des hôpitaux et les principales notabilités de la colonie cubaine. Le convoi funèbre s'est dirigé de la maison mortuaire au four crématoire où a eu lieu l'incinération. Quelques paroles d'adieu ont été prononcées devant le monument et en particulier par le Dr Louis Jullien, chirurgien de St-Lazare.

On annonce le décès de M. le Dr Delucq, chevalier de la Légion d'honneur, président du conseil d'arrondissement

(1) Baudouin (Marcel). — *Le Cinématographe en Médecine.* — *Gazette méd. de Paris*, 1898, 30 juillet, p. 371.

de Dax et maire d'Orthevielle. M. Delucq a été maire républicain de cette commune, sans interruption depuis 1848. Il était très estimé.

M. le Dr Jugand, d'Issoudun (Indre). — M. le Dr Austruy, de Fumel (Lot-et-Garonne). — — M. le Dr Guillaume, de Beaumont-Haque. — M. le Dr Wiener, professeur extraordinaire d'obstétrique et de gynécologie à la Faculté de Médecine de Breslau. — M. le Dr Davide Toscani, professeur de médecine légale à la Faculté de Médecine de Rome. — M. le Dr Fubini, professeur de matière médicale (Italie). — M. le Dr Dieuzaide, de Lectoure, ancien interne des hôpitaux de Paris.

Nouvelles et Faits divers

Facultés de Médecine. — *Concours pour l'obtention des bourses de doctorat.* — L'ouverture du concours pour l'obtention des bourses de doctorat aura lieu au siège des Facultés de Médecine et des Facultés mixtes de Médecine et de Pharmacie le jeudi 27 octobre 1898. Les candidats s'inscriront au secrétariat de l'Académie dans laquelle ils résident. Les registres d'inscription seront clos le jeudi 20 octobre à 4 heures. En exécution des prescriptions de l'arrêté du 24 décembre 1891, les épreuves du concours consisteront en compositions écrites.

Faculté de Médecine de Paris. — *Concours du Clinicat.* — Un concours pour les emplois vacants de chefs de clinique s'ouvrira à la Faculté de Médecine de Paris, le lundi 24 octobre 1898, à neuf heures du matin. Il sera pourvu : 1° pour le clinicat chirurgical, à la nomination d'un chef de clinique titulaire ; 2° pour le clinicat obstétrical, à la nomination de deux chefs de clinique titulaires.— Les candidats devront se faire inscrire au secrétariat de la Faculté, avant le 16 octobre 1898. — Le registre d'inscriptions sera ouvert tous les jours, de midi à trois heures, au bureau du personnel, 1er étage. Ils auront à produire leur acte de naissance et leur diplôme de docteur. Les fonctions de chef de clinique sont incompatibles avec celle d'agrégé en exercice, de prosecteur ou d'aide d'anatomie. Pour les autres renseignements, s'adresser au secrétariat de la Faculté.

Assistance publique. — *Vœu d'un récent Congrès ouvrier à Lille.*— « En matière d'Assistance publique, remaniement de la loi sur la commission administrative des hospices, qui serait ainsi composée : du maire, de six membres nommés par moitié par le préfet et le conseil municipal, et d'un prud'homme ouvrier, nommé par les électeurs de toutes les catégories. »

Assistance publique de Paris. — On lit dans le *Bulletin municipal officiel :* Par arrêté ministériel, en date du 19 août 1898, rendu sur la proposition du Conseiller d'État, Directeur de l'Assistance et de l'Hygiène publiques, l'arrêté ministériel du 14 juin 1898, aux termes duquel M. le Dr Pierre Marchegay est nommé Inspecteur des Enfants assistés de la Seine, en remplacement de M. le Dr Thirault, est rapporté. M. le Dr Thirault est maintenu dans les fonctions d'Inspecteur des Enfants assistés de la Seine. — Que signifie cette rectification? L'ancien Ministre de l'Intérieur avait-il donc oublié de consulter ses Bureaux!

Service de Santé militaire.— Nominations au grade de médecin-major de 1re classe (Ancienneté) : M. Paul-Eugène Boiron, médecin-major de 2e classe au 25e régiment d'infanterie, en remplacement de M. Adam, mis en non-activité pour infirmités temporaires. — Désigné pour le 137e de même arme : M. Fix, médecin-major de 1re classe au 137e régiment d'infanterie, est désigné pour les hôpitaux militaires de la division d'Oran.

Ecole du Service de Santé militaire. — *Concours de* 1898. — Liste, par ordre de mérite, des candidats admis à ladite Ecole : MM. Metzger, Godeau, Poutet, Bridier, Barailhé, Grenier, Genet, Pourpre, Rehm, Delmas, Baurrier, Béraud, Ebstein, Beau, Jouve, Bumat, Louis, Izaac, Garcin, Capdevielle, Julien-Laferrière, Joubert, Colineau, Potet, Boualet, Haméon, Chrétien, Egmann, Duvsu, Henriot, Stumpf, Deleuze, Pinchon, Limasset, Alexandre, Macaire, Millet, Lecomte, Dautheville, Perrin, Flach, Vigne, Castéret, Epaulard, Rebierre, Guénot, Mathis, Barthélemy, Rit, Trautmann, Baur, Couturier, de Saint-Vincent de Parois, Raoul, Cristiani, Trifaud, Jude, de Kermabon, Azémar, Orticoni, Sicre, Maudoul, Bordereau, Van Merris, Alaux, Charbonneau, Delestan, Jousselin, Rouyer, Stitelet, Queyrot, Vallat, Mourrut, Noirot, Couillaud-Maisonneuve.

Les quarante premiers candidats reçus devront se présenter à l'Ecole le lundi 24 octobre 1898, à huit heures précises du matin, et les autres le même jour, à deux heures précises du soir.

Distinctions honorifiques. — A l'occasion du Concours régional agricole à Lyon, ont reçu la croix d'officier du Mérite agricole : MM. Mathis, Professeur à l'Ecole vétérinaire, et Cazeneuve, Professeur à la Faculté de Médecine. A été nommé Chevalier, M. Nicolas, sous-directeur du Bureau d'Hygiène.

Distinctions honorifiques. — Sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur dans le corps de Santé militaire : le médecin-major de 2e classe Ferry et le médecin-major de 1re classe Toussaint.

Assemblée générale de l'Union des Syndicats Médicaux. — *Projet d'ordres du jour des commissions d'études.* — Commission d'Assistance et d'Hygiène publiques ; réunion au siège social, le lundi 17 octobre, à trois heures et demie du soir ; ordre du jour : 1° *Mesures énergiques à prendre au sujet de l'application de la loi sur l'Assistance médicale gratuite. La situation des médecins du Morbihan ; 2° enquête sur les hôpitaux de province par M. Cellier ; 3° l'hôpital aux indigents. Résultats obtenus.*

Commission d'Exercice illégal ; réunion au siège social, le lundi 17 octobre, à quatre heures et demie du soir ;

ordre du jour : 1° *La répression de l'exercice illégal;* 2° *le procès des magnétiseurs.*

Commission de Déontologie ; réunion au siège social, le mardi 18 octobre, à dix heures et demie du matin ; ordre du jour : 1° *Examen définitif de la question de l'Ordre des médecins;* 2° *du cumul des fonctions de Conseiller général et de médecin de l'Assistance et des écoles ;* 3° *propositions diverses.*

Commission des Intérêts militaires ; réunion le mardi 18 octobre, à trois heures et demie du soir ; ordre du jour : 1° *L'exercice de la médecine civile par les médecins militaires ;* 2° *propositions diverses.*

Commission d'Exercice de la Médecine ; réunion le mardi 18 octobre, à 4 heures et demie du soir ; ordre du jour : 1° *Loi sur les accidents du travail ;* 2° *loi sur la pharmacie ;* 3° *propositions diverses.*

Commission de la Mutualité ; réunion le mardi 18 octobre, à 5 heures et demie du soir ; ordre du jour : 1° *Traités entre médecins et Sociétés de secours mutuels;* 2° *propositions diverses.*

Conseil d'Administration ; réunion le mercredi 19 octobre, à 9 heures du matin ; ordre du jour : 1° Projet de Congrès de Médecine professionnelle de 1900 ; 2° proposition à l'Assemblée générale d'un ou plusieurs candidats devant représenter les Syndicats au nouveau Conseil supérieur des Sociétés de Secours mutuels ; 3° examen des travaux des Commissions, des comptes du Trésorier, etc. ; 4° destination précise des fonds de la Caisse de défense ; 5° modifications à apporter au *Bulletin* et à l'*Annuaire ;* 6° divers.

Assemblée générale des Délégués des Syndicats adhérents ; mercredi 19 octobre, à 2 heures du soir ; ordre du jour : 1° Discours du Président ; 2° rapport du Secrétaire général ; 3° comptes du Trésorier ; 4° discussion des travaux des Commissions ; 5° examen et vote des propositions du Conseil et les vœux des Syndicats ; 6° fixation de la prochaine Assemblée.

Association française d'Urologie. — Rappelons que la troisième session de l'Association française d'Urologie se tiendra à Paris, à la Faculté de Médecine, du 20 au 22 octobre 1898, sous la présidence de M. le Professeur Guyon.—La question mise à l'ordre du jour est la suivante : « *Des infections vésicales.* » Les membres de l'Association qui auraient une communication à faire soit sur cette question, soit sur un autre sujet, sont priés d'en informer le Secrétaire général, M. E. Desnos.

Asile Olagnier à Asnières. — L'installation de l'asile Olagnier, située sur le quai des Cabœufs, dans le territoire d'Asnières, est aujourd'hui complète, et le conseil municipal de cette commune a désigné les sept pensionnaires de cet établissement, qui sera tenu par des religieuses de Saint-Vincent-de-Paul.

L'Assistance publique à Lille. — M. Ghesquière, adjoint de Lille et Conseiller général du Nord, a développé dans un récent congrès ses idées sur l'Assistance communale. Il résulte de son rapport, qu'à Lille de nouveaux secours ont été créés qui ont permis l'envoi des enfants pauvres aux sanatoria, la création de crèches municipales, subsides aux convalescents sortant des hôpitaux, pensions aux vieillards à domicile, cantines scolaires. A signaler la *Bienfaisance intellectuelle :* 400 places gratuites pour les indigents, au théâtre, pour les mêmes au champ de courses !

Assistance publique de Lyon. — M. le Dr Denis, médecin titulaire de l'Assistance publique à Lyon, au 5e arrondissement, prend la circonscription médicale du 3e, laissée vacante par le départ de M. Frankel, nommé Agrégé à la Faculté de Médecine de Toulouse. M. le Dr Bourgin remplacera comme médecin suppléant au 5e arrondissement M. le Dr Denis.

Hôpital de Tullins. — M. Mougeot, sous-secrétaire d'Etat des Postes et des Télégraphes, accompagné de M. Causel, chef de son cabinet, et de M. Bley, chef de son secrétariat à Tullins, devait présider dimanche dernier l'inauguration d'un hôpital dû au concours financier de l'Etat, du département et d'un donateur, Michel Perret. Le Préfet l'a remplacé.

Hôpital anglais de Levallois-Perret. — Un décret, rendu après avis du Conseil d'Etat, autorise l'exécution en France de l'acte public par lequel M. John Murray Scott, esq., a donné aux Commissaires des travaux et des bâtiments publics de Sa Majesté la reine d'Angleterre : 1° un immeuble où est installé l'hôpital privé fondé à Levallois-Perret, rue de Villiers, 72, pour les sujets britanniques, sous le nom d'Hertford British Hospital, et 2° le mobilier meublant et les effets de lingerie garnissant ledit hôpital.

Les chats enragés. — Une dame traversait les cours de l'Institut de France, quai Conti ; elle donnait la main à une petite fille de cinq ou six ans. Brusquement, un chat débouche d'une porte, traverse comme une flèche la cour et se jette, poussant des miaulements affreux, sur la petite fille. On juge de l'effroi de la dame ; tout en criant, elle pare avec son ombrelle les assauts du chat qui écume. Mais ce dernier, aussi brusquement qu'il était venu, se détourne, saute sur un jeune homme qu'il mord à la main. Au même moment, un second chat apparaissait, hurlant, écumant, présentant comme le premier tous les symptômes de la rage. Ce fut alors un sauve-qui-peut général. Aux deux extrémités, rue Mazarine et sur le quai, on avertissait les gens de ne point passer et bientôt des rassemblements se formèrent, où l'on parlait d'explosion, d'incendie, de manifestation d'étudiants, etc. Des agents, cependant arrivèrent. Le sabre au clair, ils pénétrèrent avec précaution dans les cours : les chats avaient disparu. Une battue fut alors organisée. Agents et garçons explorèrent les vestibules, les salles, puis les caves ; dans une de celles-ci se tenait, accroupi dans un coin, un des chats. Il fut abattu à coups de sabre ; un instant après, le second, rencontré dans un couloir, subit le même sort. Les deux bêtes, examinées par un vétérinaire, ont été reconnues *enragées.*

Grand Conseil des Vétérinaires de France. — *Résolutions.* — *L'Inspection des viandes.* — Tous les ans, le grand Conseil des Vétérinaires de France tient une ses-

sion dans la ville choisie en Conseil et s'occupe des intérêts des vétérinaires et de la science vétérinaire, au point de vue de l'Hygiène publique. Le grand Conseil qui vient de terminer sa dix-neuvième session à Agen, a pris entre autres la résolution suivante : 1° Que toute vente d'animaux faite par un officier ministériel implique la visite desdits animaux par un vétérinaire français; 2° que les instituts Pasteur ou autres fabricants de vaccins ou sérums ne soient autorisés à vendre leurs produits qu'aux vétérinaires; 3° que des postes de vétérinaires soient créés dans les départements où il n'en existe pas, pour l'inspection de foires, marchés et abattoirs; 4° que la totalité de la valeur d'un animal abattu pour tuberculose soit remboursée au propriétaire lorsque l'autopsie a démontré que cette maladie n'existait pas; 5° qu'un *Bulletin des épizooties* bimensuel soit créé par le gouvernement et adressé à tous les vétérinaires de France. Ce *Bulletin* devra indiquer tous les lieux contaminés par une maladie contagieuse.

Les décès de Paris. — *Statistique.* — Le service de la statistique municipale a compté pendant la 37e semaine 867 décès, chiffre bien inférieur à celui de la semaine précédente (964), mais encore supérieur à la moyenne ordinaire des semaines de septembre (792). L'état sanitaire, sans être pleinement satisfaisant, est donc en voie d'amélioration. Les maladies zymotiques continuent à être rares. La fièvre typhoïde a causé 6 décès (au lieu de la moyenne 9); la rougeole, 1 (au lieu de la moyenne 6); la coqueluche, 11 (au lieu de la moyenne 5); et la diphtérie, 1 (au lieu de la moyenne 7). La variole et la scarlatine n'ont causé aucun décès. La diarrhée infantile (athrepsie, etc.) présente une notable diminution. Elle a causé 138 décès de 0 à 1 an, au lieu de 191 pendant la semaine précédente et au lieu de 69, moyenne de la saison. L'abaissement de la température fait espérer que cette maladie deviendra prochainement plus rare. En outre, 22 enfants sont morts de faiblesse congénitale. On a enregistré la naissance de 1,083 enfants vivants (539 garçons et 544 filles).

Ambulances urbaines de Bordeaux. — *Ambulance de Bacalan :* Pendant le mois d'août 1898, 446 personnes, victimes d'accidents, ont reçu les premiers soins au poste de secours de Bacalan, ce qui porte à 24,835 le nombre de blessés soignés dans ce poste depuis son ouverture. — *Ambulance des Chartrons :* Blessés soignés pendant le mois, 56; depuis la création de l'ambulance, 3,983. — *Ambulance de l'École de santé navale :* Blessés soignés pendant le mois, 42; depuis la création de l'ambulance, 2,822. — *Ambulance de l'Exposition :* Rappel : 1,030. *Postes de Secours auxiliaires* (commissariats et postes de police) : Blessés soignés pendant le mois, 75; depuis la création de ces postes de secours, 5,705. Le nombre total des blessés de la rue et des ateliers secourus d'urgence par la Société des Ambulances urbaines de Bordeaux est actuellement de 38,375. En outre, 24,004 personnes atteintes de maladies diverses ont reçu des soins gratuits au dispensaire public annexé à l'ambulance de Bacalan, ce qui porte à 62,379 le nombre total des malades soignés jusqu'à ce jour par la Société.

Affaire Boisleux et La Jarrige. — Quelques journaux politiques annoncent la libération conditionnelle de Boisleux et La Jarrige, condamnés à cinq ans d'emprisonnement.

Cette nouvelle, dit la *Presse médicale*, semble prématurée, les condamnés ne pouvant invoquer le bénéfice de la loi sur la libération conditionnelle qu'après avoir accompli la moitié de leur peine; or, ce n'est qu'en juillet 1899 que les deux détenus se trouveraient dans les conditions réglementaires fixées par la loi.

La maladie de l'Impératrice Elisabeth. — Avant la *cure d'air* en Suisse, où elle devait trouver la mort, l'impératrice d'Autriche avait passé quelques semaines à *Nauheim*, dont les eaux sont, dit-on, souveraines pour les maladies de cœur. On sait que l'impératrice souffrait d'une *dilatation du cœur* et d'une *anémie* causées par la frugalité exagérée de son régime. Outre sa grande sobriété naturelle, cette femme qui avait renoncé pourtant à tout, sacrifiait à une dernière faiblesse ; elle voulait rester jusqu'à la fin svelte, avec une taille de nymphe. Les eaux de Nauheim lui avaient rendu des forces et, à son départ, le médecin qui la soignait avait constaté que le cœur était revenu à son état normal. A l'arrivée de l'impératrice, le professeur Schott, pour mieux établir son diagnostic, avait voulu prendre une photographie du cœur au moyen des rayons Rœntgen. Elle s'y refusa : « Non ! non ! mon cher professeur, vous n'en ferez rien. — Mais, Majesté, c'est de grande importance... — Pour vous, peut-être, et pour mon frère de Tegernsee (le duc Charles-Théodore, qui est médecin), mais pour moi, non. Je ne veux pas me laisser disséquer toute vive. Faites une photographie Rœntgen sur n'importe quel petit paysan. Je vous autorise à l'envoyer à mon frère en disant que c'est celle de mon cœur. » Et, comme le docteur protestait : « Chaque fois que je me suis fait photographier, ajouta-t-elle, il m'est arrivé malheur. »

Physiologie de la marche. — *Un marcheur.* — La semaine dernière est arrivé à Brest le marcheur Pierre Robin, parti de Paris en mai 1897, pour faire à pied, en trois années, le tour du monde. Il a déjà parcouru la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, la Russie, etc., et va continuer son voyage par l'Angleterre, l'Amérique, etc.

Affaiblissement de l'ouie chez les chauffeurs et les mécaniciens. — M. le Dr A.-E. Michel, dans le dernier Bulletin de la Commission internationale des Congrès des chemins de fer, a donné une explication de l'abus du *sifflet* que font les mécaniciens de locomotive. Les mécaniciens ne s'entendent pas siffler! *Aures habent, sed non audient.* Emporté dans le mouvement, assourdi par le bruit du train et par les borborygmes de sa machine, le mécanicien perd la tonalité de ses signaux acoustiques. Il croit donner de légers avertissements, alors qu'il siffle éperdûment. Ces faits sont d'ailleurs connus depuis longtemps des spécialistes. — Mais quand, dans les grandes nefs des gares, aux environs des voies ferrées et en wagon même, retrouverons-nous un peu de ce demi-silence nécessaire à l'hygiène du corps et du tympan?

La voilette des femmes est nuisible pour la vue. — M. le Dr Wood, de Chicago, déclare nettement la guerre à la *voilette*, funeste à la vue, affirme-t-il. Il a choisi une douzaine de spécimens typiques de voilettes, et

il a exécuté la série ordinaire de ses expériences sur la possibilité de lire distinctement à travers. Il en est arrivé à conclure que tous les voiles affectent plus ou moins la faculté de voir distinctement, tant à distance que de près, et que le plus mauvais, sous ce rapport, est le voile semé de pois. Toutes choses égales d'ailleurs, la gêne de la vision est en proportion directe du nombre de mailles par pouce carré ; la texture du voile joue aussi à ce point de vue un rôle important. Ainsi, lorsque les côtés des mailles sont composés de fils simples et serrés, l'œil se trouve bien moins gêné que lorsque ce sont des fils doubles. Enfin, le voile le plus acceptable est celui qui n'a pas de pois, de fleurs ou d'autres dessins, qui ne consiste qu'en mailles larges et régulières faites de fils simples et serrés. — C'était assez à prévoir.

La peur du froid. — On parlait récemment des mille raisons pour lesquelles l'homme se tue, et dont quelques-unes sont plausibles. Voici un fait instructif à cet égard. Une femme, dont la vie était douce et facile, s'est tuée *parce que l'hiver approche :* la conclusion du sociologue, M. Durkheim, serait-elle donc vraie et le suicide ne serait-il qu'une maladie ? Mme Julienne D..... était une rentière de la rue Condé. Elle n'avait pas de grands besoins, et ses petites rentes lui suffisaient.

Empoisonnement par les viandes conservées. — On écrit de Vienne (Isère) que treize soldats appartenant au 4e régiment d'infanterie de marine viennent d'entrer à l'hôpital. Ces militaires, qui regagnaient leur garnison après avoir pris part aux manœuvres de Châlons, ont éprouvé en cours de route des symptômes d'empoisonnement. Sept ou huit de ces militaires ont été transportés sur des civières à l'hôpital. La cause de cet empoisonnement serait encore imputable à l'ingestion de viande de conserve avariée.

Abaissement continu de la voix humaine. — Une revue américaine, dans un article consacré à l' « abaissement » continu de la voix humaine, affirme que le ton de la voix humaine descend de plus en plus, graduellement, et cela depuis des siècles, sans s'arrêter dans sa dégringolade, et voilà pourquoi les ténors se font de plus en plus rares. Nos ancêtres ne savaient pas, dit l'auteur de l'article, ce que c'était qu'une voix de basse ; à présent, ajoute-t-il, la moyenne est constituée par les barytons, et assurément on marche, lentement mais sûrement, vers la voix de basse universelle. Et ce qui se produit pour les hommes se produit également pour les femmes. C'est ainsi, d'après lui, que le soprano dramatique, qui était naguère la voix la plus généralement connue, tend incessamment à disparaître, et ne sera bientôt plus qu'un souvenir.

Consultations en plein vent. — Un jeune Poitevin, de famille riche, C. R..., se croyant poitrinaire, avait dernièrement pris la résolution de venir à Paris, pour consulter des spécialistes célèbres. Arrivé hier dans la capitale et descendu rue de Rivoli, le jeune provincial, pour se reposer des fatigues du voyage, était allé s'asseoir sous les ombrages du jardin des Tuileries. Par mesure de précaution il portait sur lui, dans son portefeuille, tout l'argent emporté pour son voyage et les honoraires des médecins à consulter, soit une *vingtaine de mille francs !*

Sur une chaise voisine de la sienne vint bientôt s'asseoir un vieux monsieur d'apparence très respectable, la figure soigneusement rasée, encadrée de cheveux et de favoris blancs, ample redingote de fin drap noir, ornée à la boutonnière d'une rosette multicolore, ventre proéminent sur lequel scintillait une énorme chaîne de montre en or, chapeau haut de forme à larges ailes. Il considérait avec intérêt le jeune poitrinaire qui toussait à fendre l'âme et bientôt, se rapprochant de lui, il entama la conversation. Camille le mit bientôt au courant de son triste état de santé et du but de son voyage. « Voilà qui tombe à merveille, dit le vieux monsieur, je suis précisément le docteur Brouardel ; il est inutile de vous adresser à mes confrères, qui vous prendraient votre argent et étant, entre nous, des ânes, ne vous guériraient pas. Je m'intéresse particulièrement à vous et je veux vous tirer d'affaire gratis. Je vais commencer par vous ausculter. » Et le voilà en train de frapper à petits coups sur le dos, puis la poitrine du jeune malade, ému et reconnaissant de tant de bienveillance de la part du fameux praticien. Après avoir longuement palpé le patient dans tous les sens, le soi-disant prince de la science déchira une feuille de ses tablettes et inscrivit dessus une ordonnance indéchiffrable, naturellement, et la remit au jeune homme, en lui disant : « Je vois ce que c'est ; votre maladie est grave, en effet, mais je réponds de vos jours si vous suivez le régime que je vous prescris. Venez demain à mon cabinet, je procéderai à un examen plus approfondi. Ne me remerciez pas. » Et il s'éloigna brusquement, laissant le jeune R... pénétré de gratitude à son égard. Ce sentiment ne tarda pas à disparaître du cœur du jeune provincial. En effet, quelques minutes après le départ du médecin philanthrope, le jeune Poitevin, voulant regarder l'heure, s'aperçut que sa montre avait disparu ; inquiet, il tâte ses poches et constate que son porte-monnaie et son portefeuille en avaient fait autant. Il comprit alors que, sous prétexte de l'ausculter, le faux Brouardel l'avait simplement dévalisé. (*Le Temps*).

Morte de frayeur. — Le feu a pris chez une blanchisseuse de la rue des Guillemittes. Les pompiers ont réussi à éteindre l'incendie avant qu'il eût pris des proportions alarmantes, mais une brave femme, Mme Martin, âgée de soixante-quatre ans, qui gardait les enfants d'un locataire, est morte de saisissement. Après avoir sauvé les enfants confiés à sa garde, elle a ressenti une telle émotion qu'elle a perdu connaissance et a rendu le dernier soupir sans être revenue à elle.

Mariage de médecin. — Nous apprenons le mariage de M. Louis Druet, docteur en médecine, avec Mlle Jeanne Chauveau, mariage qui a été célébré à Paris, le 8 septembre 1898.

Toutes nos félicitations aux nouveaux époux, nos compatriotes.

La peste aux Indes anglaises. — La peste a causé, la semaine passée, 140 décès à Bombay et 3.000 dans les autres districts, 2 à Calcutta, 4 à Kurrachee et 12 dans la présidence de Madras.

Les abus de la morphine et la profession médicale. — Un médecin allemand vient, à nouveau, de faire une statistique du nombre d'individus qui meurent en Prusse empoisonnés par la morphine. Il en a compté jusqu'à 135 cas dans une année, soit 80 hommes et 55 femmes. Parmi les hommes, il y avait 20 *docteurs en médecine*, 2 *pharmaciens* et 2 gardes-malades qui moururent presque tous entre trente ans et quarante ans. Chez les femmes, on remarque des épouses de docteurs, des rentières, des sœurs de charité et même une caméniste, qui mourut peu de temps après sa maîtresse. — Il y a longtemps qu'on avait déjà fait des remarques de ce genre.

La Médecine au Théâtre

Revenons un instant au Casino de Paris, et mentionnons les débuts *d'une jeune voyante*, d'origine hollandaise, qui a été lancée au pays des polders lors des fêtes du couronnement de la jolie Wilhelmine, et qui a commencé à Amsterdam à faire concurrence à Mlle Couesdon. Toujours intéressant pour les psychologues.

Le *Cirque Medrano* fait salle comble avec les frères Hernandez, qui, dans leur numéro du tremplin aérien, se montrent gymnastes intrépides. L'écuyère parisienne Gabrielle de Mansy monte un vigoureux pur-sang, avec beaucoup de précision nerveuse.

Au Gymnase, reprise de l'*Aînée*, pièce à thèse... religieuse, bien connue. M. J. Lemaître y a fait un tour de force : il a trouvé le moyen, en quatre actes, de n'y pas éreinter la médecine et la science! M. Brieux fera bien d'imiter son maître.

Reprise, dans les différents théâtres, des pièces qui ont fini la saison 1897 : *Nouveau Jeu*, *Zaza*, *Cyrano de Bergerac*, etc., etc., pièces toutes remarquables par l'absence totale de médecine... ou à peu près. Mais gare au mois d'octobre, et au renouvellement des programmes !

M. Ell.

AVIS IMPORTANT

Messieurs les Actionnaires de la *Société anonyme de l'Institut de Bibliographie* sont informés que, conformément à l'article 9 des Statuts de la Société et à la décision du Conseil d'Administration, le versement du troisième quart des actions souscrites aura lieu à Paris, aux bureaux de l'Institut, 93, boulevard Saint-Germain, du 17 au 22 octobre 1898.

AGENCE CENTALE DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE

Paris. — 93, Boulevard Saint-Germain, 93. — Paris.

CONGRÈS NATIONAUX ET INTERNATIONAUX

L'*Agence de la Presse Scientifique Internationale* 93, boulevard Saint-Germain, centralise le résumé de toutes les communications faites aux divers *Congrès nationaux et internationaux*, qui ont lieu en France et à l'étranger. Cela dans le but de pouvoir les distribuer ultérieurement, en toutes langues, à *tous les Journaux* du monde entier.

Il suffit d'adresser à l'Agence, en temps voulu, un exemplaire de la communication ou au moins une copie du résumé.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

AVIS AUX AUTEURS ET AUX ÉDITEURS

Tout ouvrage ayant trait à la Médecine et aux Sciences biologiques, qui sera envoyé, 93, boulevard Saint-Germain, Paris, sera analysé dans la *Gazette Médicale de Paris*, dans le plus bref délai possible, avec tous les détails nécessaires.

ALLIÉ & Cie. — 2, rue des Lions-Saint-Paul, Paris.

Petit (Th.). — **Étude sur les bromures et les iodures chimiquement purs, à base de sirop d'écorces d'oranges amères.** — Broch. in-8° de 24 pages. — Paris, 1898.

MASSON & Cie. — 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

Noel (Paul). — **Bulletin du laboratoire régional d'entomologie agricole.** Premier trimestre de 1898. [Extrait du *Journal de l'Agriculture* (mars-avril 1898).] — Broch. in-8° de 13 pages, avec 3 fig. dans le texte. — Paris, 1898.

ANNALES DE L'INSTITUT PASTEUR.

Nicolle (Charles). — **Recherches sur la substance agglutinée.** Broch. in-8° de 32 pages. — Paris, 1898.

CAGNIARD, imprimeur. — Rouen.

Bataille (Ch.). — **Communications faites par le Dr Ch. Bataille au deuxième Congrès national d'Assistance.** — Broch. in-8° de 12 pages. — Rouen, 1898.

MATOT-BRAINE, imprimeur. — Reims.

Guelliot (O.). — **Chirurgie des vésicules séminales.** — Broch. in-8° de 20 pages, avec 4 fig. dans le texte. — Reims, 1898.

DARANTIÈRE, imprimeur. — 65, rue Chabot-Charny, Dijon.

Stapfer (H.). — **Comment on fonde une méthode.** *Conférence faite sous la présidence du Professeur* Pinard. — Broch. in-8° de 32 pages. — Dijon, 1898.

John FALCONER. — 53, Upper Sackville Street, Dublin.

Dancer Purefoy (R.). — **Clinical report of the rotunda hospitals.** — Broch. in-8° de 52 pages, avec fig. dans le texte. — Dublin, 1898.

Gazette Médicale de Paris
PARIS — 93, Boulevard Saint-Germain, 93 — PARIS

Avis à nos Lecteurs

Pour faciliter à nos lecteurs l'abonnement à la *Gazette Médicale de Paris* et, à titre d'essai, l'Administration du Journal a décidé d'accepter, pour le prix de **Cinq Francs**, des abonnements de Six mois partant du 1er Juillet 1898 et allant jusqu'au 1er Janvier 1899.

A tous nos nouveaux abonnés, pour ces six mois, nous remettrons de plus, *à titre de Prime d'Abonnement,* la collection complète des six premiers mois de l'année 1898 de la *Gazette Médicale*.

Pour bénéficier de cette Prime, il est nécessaire d'adresser avant le 5 Octobre 1898 la somme de *Cinq francs* à l'Administration du Journal, 93, Boulevard Saint-Germain, en **timbres-poste** ou en un mandat.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

SAISON BALNÉAIRE DE 1898

Nouveau service rapide.

La Compagnie d'Orléans, en vue de faliciter les voyages vers les plages si fréquentées de sa ligne de Saint-Nazaire au Croisic, met en marche, le samedi de chaque semaine, un train rapide de 1re et de 2e classes partant de Paris-Austerlitz à 11 h. 18 du matin, arrivant à Saint-Nazaire à 7 h. 40 du soir, à Pornichet à 8 h. 2 du soir, à Escoublac-la-Baule à 8 h. 9 du soir, au Pouliguen à 8 h. 17 du soir, au Croisic à 8 h. 29 du soir, et gagnant ainsi plus d'une heure sur la marche des trains express.

Au retour, le train rapide part, le lundi de chaque semaine, du Croisic à 7 heures du matin, du Pouliguen à 7 h. 11 du matin, d'Escoublac-la-Baule à 7 h. 18 du matin, de Pornichet à 7 h. 26 du matin, de Saint-Nazaire à 7 h. 54 du matin, pour arriver à Paris-Austerlitz à 4 h. 48 du soir.

INSTITUT DE BIBLIOGRAPHIE

PARIS. — 93, boulevard Saint-Germain, 93. — PARIS

VIENT DE PARAITRE.

Chirurgie de l'Intestin ; par M. JEANNEL, Professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine de Toulouse. — Paris, Institut de Bibliographie, 1898. — Vol. de 400 pages, avec 363 fig. dans le texte. — Prix : 10 francs.

C'est une *Chirurgie opératoire* de l'intestin que publie aujourd'hui M. Jeannel; et nous voulons espérer qu'il complétera son œuvre, en nous donnant ultérieurement le complément nécessaire, sous forme d'une *Chirurgie pathologique* du tube intestinal.

Certes, de toutes les chirurgies viscérales, celle de l'intestin est bien une de celles où les plus belles conquêtes aient été faites dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Autant, naguère, le chirurgien redoutait avec trop de raison les interventions intestinales, autant, de nos jours, c'est avec confiance qu'il entreprend sur le tube digestif les opérations les plus hardies et les plus ingénieuses. Et cependant il n'existait encore aucune monographie complète consacrée à l'étude de ces opérations ! Assurément les traités anciens ou récents de médecine opératoire contiennent un chapitre où sont indiqués les principaux points de suture avec leur technique, et où sont plus ou moins décrits l'entérostomie, l'entérorraphie, l'entérectomie, l'entéro-anastomose, etc. Assurément aussi nous avions deux petits livres sur les mêmes sujets. Mais en vérité il n'y a, en tout cela, que des ébauches insuffisantes pour instruire le lecteur et former un opérateur. M. Jeannel a voulu combler cette lacune. Fort d'une expérience personnelle acquise dans sa pratique et complétée par la lecture et la mûre analyse de toute la littérature afférente à la question, il a écrit un livre qui, s'il n'est pas sans défauts, a du moins le mérite d'être complet et consciencieux.

La chirurgie de l'estomac, la chirurgie de l'anus et du rectum étaient faites et bien faites; M. Jeannel n'a pas cru devoir les recommencer, et il s'est borné à la chirurgie du duodénum, de l'intestin grêle, de la région iléo-cæcale et des côlons. M. Jeannel ne s'est pas contenté de décrire les différentes opérations et les procédés opératoires, et de formuler les indications de chacune et de chacun. Cédant à ses habitudes professorales, il a critiqué les uns et les autres, donnant sur les questions en litige son opinion motivée. Peut-être quelques esprits chagrins et susceptibles lui reprocheront-ils de parler parfois trop net, et de ne pas émousser les pointes de ses critiques ! Mais ne serait-il pas lui-même en droit de répondre qu'en matière scientifique la vérité ne peut blesser?

[A. P. S.]

AVIS

Par suite d'une entente avec le bureau de la Société de Chirurgie de Lyon, tous les abonnés de la *Gazette Médicale de Paris* pourront désormais recevoir régulièrement les *Comptes rendus* in-extenso de cette importante Société.

Dès aujourd'hui, on peut souscrire à nos bureaux pour le premier volume des *Comptes rendus*, correspondant à 1897-1898, au prix de cinq francs.

Comme nous ne possédons qu'un nombre restreint d'exemplaires de ces *Comptes rendus*, nous prions nos lecteurs de nous adresser leur demande le plus rapidement possible ; sans cela, on courrait le risque de ne pouvoir se procurer une collection complète des Bulletins.

Le Rédacteur en chef-Gérant : Marcel BAUDOUIN.

Paris. — Imp. de l'A. B. C., 191, Fg Poissonnière.
J TINTURIER, Directeur.